



LA SAISON 24/25 DE

MONTPELLIER DANSE

AGORA, CITÉ
INTERNATIONALE
DE LA DANSE

LA SAISON 24/25 DE

MONTPELLIER DANSE

AGORA, CITÉ
INTERNATIONALE
DE LA DANSE



Opéra Orchestre
National
Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

SPECTACLES

FRANÇOIS CHAIGNAUD & AYMERIC HAINAUX

Mirlitons

Spectacle accueilli avec le Théâtre Jean Vilar
Mer. 05, Jeu. 06 et Ven. 07 Mars à 20h
Théâtre Jean Vilar

GRUPO CORPO RODRIGO PEDERNEIRAS

21 / Gira

Mar. 11 et Mer. 12 Mars à 20h
Opéra Berlioz / Le Corum

CINÉMA

Brûler pour briller

film de fiction de Patricia Allio (2023, 1h21)

Mar. 25 février à 18h — Salle Béjart / Agora

De l'autre côté de la porte

film de Laurence Trush (2023, 1h50)

Mar. 11 mars à 17h — Salle Béjart / Agora



Opéra Orchestre
National
Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

LE CONSORT & ADÈLE CHARVET

Teatro Sant'Angelo

Lun. 3 mars à 19h

Opéra Comédie

MÉDÉE

Luigi Cherubini

Sam. 8 mars à 20h

Mar 11 et Jeu 13 mars à 19h

Opéra Comédie

TRIO MOREAU

Schubert

Sam 15 mars à 19h

Opéra Comédie

VAGUE ROMANTIQUE

Bonis • Schumann • Beethoven

Ven. 7 mars à 20h et Sam. 8 mars à 19h

Salle Pasteur / Le Corum

AURÉLIEN BORY

invisibili

Mar. 18 et Mer. 19 Février à 20h

Opéra Comédie

Durée : 1h10

Compagnie 111 - Aurélien Bory

Conception, scénographie et mise en scène : Aurélien Bory

Collaboration artistique, costumes : Manuela Agnesini

Avec Blanca Lo Verde, Maria Stella Pitarresi, Arabella Scalisi, Valeria Zampardi, Chris Obehi, Gianni Gebbia

Collaboration technique et artistique : Stéphane Chipeaux-Dardé

Musique : Gianni Gebbia, Joan Cambon

Musiques additionnelles : Arvö Part *Pari Intervallo* (transcription Olivier Seiwert), Léonard Cohen *Hallelujah*,

J.S. Bach *Gigue, 2ième suite for Violoncelle*

Création lumière : Arno Veyrat

Décors, machinerie et accessoires : Hadrien Albouy, Stéphane Chipeaux-Dardé, Pierre Dequivre,

Thomas Dupeyron, Mickaël Godbille

Régie générale : Thomas Dupeyron

Régie son : Stéphane Ley

Régie lumière : Arno Veyrat

Régie plateau : Mickaël Godbille, Thomas Dupeyron

Directrice des productions Marie Reculon

Administratrice Aurélie Magnat

Presse Agence Plan Bey

Production : Compagnie 111 - Aurélien Bory / Teatro Biondo di Palermo

Coproduction : Théâtre de la Ville-Paris, ThéâtrédelaCité - Centre dramatique national Toulouse Occitanie,

La Coursive scène nationale de La Rochelle, Agora Pôle national du cirque Boulazac Aquitaine, Le Parvis

scène nationale Tarbes Pyrénées, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, La Maison de la Danse, Lyon -

Pôle européen de création, Fondazione Teatro Piemonte Europa - Teatro Astra, Turin (IT)

Avec le soutien de la Convention 2023 Institut Français / Mairie de Toulouse

Accueil en résidences : Théâtre de la Digue - Toulouse, Teatro Biondo Palermo (IT)

La Compagnie 111 - Aurélien Bory est conventionnée par le Ministère de la Culture - Direction Régionale

des Affaires Culturelles Occitanie. Elle est aidée au fonctionnement par la Région Occitanie / Pyrénées -

Méditerranée au titre du dispositif d'aide aux opérateurs structurants et par la Mairie de Toulouse.

Elle reçoit le soutien du Conseil Départemental de la Haute-Garonne et de la Mairie de Toulouse pour

certaines de ses créations.

La Compagnie 111 reçoit le soutien de l'Institut Français pour certains de ses projets à l'international.



invisibili

Le mot “théâtre” indique l’endroit d’où l’on voit. *invisibili* tente à Palerme un autre point de vue : on tourne la tête et on regarde hors-champ. Est-il possible d’envisager le théâtre en angle droit, ou avec un regard oblique, comme une danse avec l’invisible ? Aurélien Bory

Au Théâtre Biondo il y a un mur. Comme dans tous les théâtres, je regarde les murs du fond. Ils gardent pour moi un intérêt sans cesse renouvelé. Car, depuis la skene grecque - cette toile tendue devant laquelle les acteurs se produisent - jusqu’aux scènes des théâtres italiens, il y a la même invention : cacher le réel - le rendre invisible - pour pouvoir ensuite le représenter. À Biondo, le mur de *Palermo Palermo* a laissé des traces, tout comme l’histoire a laissé ses traces sur les murs de Palerme. Mais c’est un autre mur qui a finalement attiré toute mon attention.

Le Triomphe de la mort, est une fresque murale du XV^e siècle, peinte pour le premier hospice de la ville destiné aux pauvres, déplacée puis conservée aujourd’hui à la Galerie Abatellis, sans en connaître l’auteur. Elle est devenue à travers les âges le symbole même de Palerme, tant dans son contenu et que par le mystère qui entoure sa création. De nombreux historiens et artistes se sont penché sur cette œuvre, charnière entre le haut-gothique et la renaissance dont la modernité sidère non seulement par sa narration et sa structure très pensées, mais aussi par un fait marquant, le peintre et son assistant se sont représentés sur le côté de la fresque, regardant le spectateur, et constituant une première dans l’histoire de la peinture. Jan Van Eyck réalisait en 1433 le premier autoportrait connu de l’histoire, l’homme au turban, et dix ans plus tard à Palerme, un peintre se plaçait en plein dans sa fresque avec son disciple, seuls personnages nous regardant, constituant ainsi une mise en abîme saisissante. Ainsi il ne s’agit pas uniquement de la mort, squelette impressionnant et riant sur son cheval émacié, assénant ses flèches à sa guise et presque au hasard, au milieu d’une multitude de corps, il s’agit avant tout de sa représentation. Le peintre ne nous rappelle-t-il pas ainsi que l’art n’existerait pas sans la conscience de la mort ? Et que nous avons recours aux représentations pour parler de ce qui nous sera à jamais inconnu ? Dans *Le triomphe de la mort* conçu à la manière d’une tapisserie, c’est à dire d’un décor, d’un monde, le peintre et son regard nous interrogent sur l’art et sa fonction. Car au-delà de cette danse des couleurs pleine de vie, de ce chaos en spirale aux références multiples, de cet humour perceptible, la fresque propose une consolation. Tout le monde meurt des plus pieux aux plus puissants, rien ne résiste à la mort, car s’il n’y avait pas de mort, il n’y aurait pas de vie.

J’ai imaginé pour *invisibili* une toile de fond reproduisant le *Triomphe de la mort* à l’échelle un : six mètres par six, des dimensions de théâtre. La fresque a été peinte dans le contexte de la peste noire, fléau de l’histoire, qui a meurtri

Palerme pendant quatre siècles. Et pour *invisibili* je pose la fresque dans le contexte actuel, cachant les fléaux récurrents d’aujourd’hui, parmi lesquels la mort des migrants, le cancer, les catastrophes naturelles.

Sur la toile, outre les deux peintres, des artistes sont représentés : des musiciens, des femmes qui dansent. Et ce sont précisément des artistes que j’ai rencontrés à Palerme en premier. D’abord Gianni Gebbia, saxophoniste à la carrière internationale, ayant travaillé pour la scène avec de grands artistes, notamment pour Heiner Goebbels. Puis Chris Obehi, chanteur nigérian, ayant commencé sa nouvelle vie à Palerme en chantant en sicilien. Et enfin des danseuses que j’ai voulu voir comme les filles de Pina Bausch : Valeria Zampardi, Blanca Lo Verde, Maria Stella Pitaresi, Arabella Scalisi. Avec elles, la fresque au centre du théâtre s’anime et prend par leurs danses une autre dimension. Elle constitue pour ces artistes une partition scénique vertigineuse, un ensemble de scènes invisibles, qui se donnent à jouer, pour peu qu’on les regarde une fois encore, avant que la fresque ne s’effrite et disparaisse à tout jamais. Aurélien Bory, Palermo, octobre 2023

AURÉLIEN BORY

Auteur, metteur en scène, directeur artistique de la compagnie 111
Après des études de physique, Aurélien Bory travaille dans le domaine de l’acoustique architecturale et se consacre ensuite aux arts de la scène. Depuis l’an 2000, il dirige la compagnie 111 implantée à Toulouse qui emploie de nombreux collaborateurs. Il y développe un théâtre physique et scénographique - de l’espace et du corps - et crée des pièces protéiformes avec des interprètes de différentes disciplines - cirque, danse, théâtre, musique. Aurélien Bory initie de nombreuses collaborations avec des artistes de divers horizons : de *Plan B*, marqué par la collaboration avec le new-yorkais Phil Soltanoff, à *Je me souviens Le Ciel est loin la terre aussi* (2019) créé avec Mladen Materic, en passant par *Espæce* (2016) présenté à la 70^e édition du Festival d’Avignon ou encore *aSH* (2018) créé au Festival Montpellier Danse pour la danseuse Shantala Shivalingappa, la compagnie 111 porte aujourd’hui un répertoire de dix-huit créations, présentées à travers le monde. Plus récemment, Aurélien Bory a mis en scène et scénographié *La disparition du paysage*, texte inédit de Jean-Philippe Toussaint incarné par Denis Podalydès, à l’automne 2021 au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris. Son dernier spectacle, *invisibili*, est créé en octobre 2023 à Palerme. L’intérêt singulier qu’Aurélien Bory porte à la scénographie s’incarne aussi dans des installations qu’il conçoit, souvent en rapport avec un lieu, comme *Spectacula* en 2015 pour le Théâtre Graslin à Nantes, *TROBO* en 2019 pour la Cité des Sciences et de l’Industrie à Paris, et *Garonne* en 2020 pour le Théâtre Garonne à Toulouse. Aurélien Bory met également en scène des opéras. *Orphée et Eurydice* en 2018, *Parsifal* en 2020 et *Dafne* en 2022 en sont les plus récentes productions.